



Joël Paul

3 minutes avant la fin du monde



 Editions
Humanis

Joël PAUL

Trois minutes

avant la fin du monde

Roman

Editions Humanis

© Septembre 2015 – Editions Humanis – Joël PAUL
Tous droits réservés – Reproduction interdite sans autorisation de l'éditeur et de l'auteur.

Image de couverture : peinture et photomontage de Luc Deborde

ISBN versions numériques : 979-10-219-0107-0

ISBN version imprimée : 979-10-219-0108-7



Découvrez les autres ouvrages de notre catalogue !

<http://www.editions-humanis.com>

Luc Deborde
Editions Humanis
BP 32059 - 98 897 - Nouméa
Nouvelle-Calédonie

Mail : luc@editions-humanis.com

Sommaire

Avertissement :

Vous êtes en train de consulter un extrait de ce livre.

Voici les caractéristiques de la version complète :

Comprend 21 notes de bas de page - Environ 159 pages au format Ebook. Sommaire interactif avec hyperliens.

Dans une baie de Nouméa.....	6
<u>Naperville, banlieue de Chicago, Illinois, États-Unis.....</u>	<u>12</u>
<u>Université d'État de Chicago dans le quartier de Hyde Park.....</u>	<u>16</u>
<u>Washington, dans le district de Columbia.....</u>	<u>19</u>
<u>Dans les eaux territoriales japonaises.....</u>	<u>27</u>
<u>Université d'État de Chicago dans la salle de réunion du BSA.....</u>	<u>31</u>
<u>Hitachi en préfecture d'Ibaraki.....</u>	<u>36</u>
<u>Dans l'océan Pacifique en furie au large de la côte est du Japon.....</u>	<u>40</u>
<u>Le jour dernier.....</u>	<u>43</u>
<u>Épilogue.....</u>	<u>49</u>
<u>Du même auteur.....</u>	<u>56</u>

« Devant mes yeux s'agitait un monstre horrible, digne de figurer dans les légendes tératologiques. C'était un calmar de dimensions colossales, ayant huit mètres de longueur. Il marchait à reculons avec une extrême vélocité dans la direction du *Nautilus*. Il nous regardait de ses énormes yeux fixes à teintes glauques. Ses huit bras, ou plutôt ses huit pieds, implantés sur sa tête, qui ont valu à ces animaux le nom de céphalopodes, avaient un développement double de son corps et se tordaient comme la chevelure des Furies. »

Vingt mille lieues sous les mers – Jules Verne.

Dans une baie de Nouméa

Fin du mois de juillet, 2014.

Les vagues courent sur la surface plissée de la baie, projetées vers la plage par une invisible serpillière géante. Mais plutôt que sur le sable, c'est sur mon front qu'elles semblent s'écraser en se bousculant.

Le cerveau est parfois déconnecté du reste du corps. Il travaille et cogite quand bon lui semble, indépendamment de notre volonté. Seul un naïf pourrait croire qu'il se contente de répondre à nos requêtes, à la façon d'un ordinateur. L'hippocampe incorpore des événements récents à d'autres formes d'informations, il fait sa sauce à notre insu. À très long terme, la mémoire parvient pourtant à se passer de l'hippocampe. Les souvenirs sont des grappes de neurones qui s'excitent en commun au moindre stimulus. Plus la grappe est activée, plus elle se comporte comme un circuit indépendant. Elle peut s'agiter de façon inopportune, lorsque l'on cherche le sommeil, par exemple, ou bien, comme ce soir, à l'occasion de ce moment consacré à la détente, dans la quiétude de la nuit, en bord de mer.

Les vaguelettes écumantes qui déferlent inlassablement sur la grève font ressurgir des souvenirs lointains stockés dans mon cortex. Elles activent ma mémoire à long terme pour occuper mon esprit, sans me demander mon avis, tandis que j'essaie de me concentrer sur le but de ma présence ici : la pêche. Je résiste bravement et remonte mon leurre d'un mouvement lent et savamment dosé du moulinet. Ma crevette orange... Je ne compte plus les calmars que cet objet fétiche m'a permis de capturer dans les baies de nos côtes, autour d'Hitachi, sur les plages de Kawarago ou d'Hiraiso, près du Seaside Park que Suko, madame Tadatoshi, affectionne tant.

Les calmars envahissent nos baies à la saison fraîche, comme ici, à Nouméa, mais la baie des Citrons est minuscule à côté de nos plages. Dans cette île tropicale, l'hiver est bien doux aux yeux des Japonais de l'hémisphère nord comme moi. Lorsque l'on m'a dit qu'on supporterait une couette pour dormir en hiver, j'ai pensé à un canular. C'est pourtant exact, les nuits à Nouméa sont fraîches en hiver. Heureusement que mon épouse a pris la précaution d'apporter quelques vêtements chauds et cet imperméable que j'apprécie pour ses nombreuses poches, très pratique quand je vais à la pêche.

Je suis patron-pêcheur. Mon métier c'est la pêche. Mes loisirs sont aussi liés à la pêche, ma vie c'est la mer. En dehors de l'océan, je ne connais pratiquement que le port d'Hitachi. Une addiction qui exaspère parfois ma tendre épouse. Elle n'a pas été étonnée de me voir sortir de la valise quelques calamarettes, dont cette turlutte orange qui me porte bonheur, et un petit lancer télescopique, pratique pour son faible encombrement. Je n'ai pas résisté à l'attraction de pêcher – ne serait-ce qu'un soir – pendant notre petite semaine de vacances ici, pour voir l'aspect des calmars calédoniens. Je ne m'attends pas à ce qu'ils soient différents, mais je dois le vérifier.

Cette manie de tout contrôler est à l'origine de mes vacances. Ces premières vraies vacances de ma vie ont été un peu forcées. Le *Shinei Maru no666*, mon bateau de pêche, est en carénage. Le responsable du chantier naval m'a sommé de m'éloigner du bateau, car il n'en pouvait plus de m'avoir constamment sur le dos, à vérifier le moindre détail. J'ai décidé de partir une semaine. J'ai pris deux billets par l'intermédiaire d'un voyageur de Tokyo qui propose des séjours paradisiaques dans cette île francophone de la mer de Corail. Je suis

installé depuis deux jours dans un petit hôtel modeste de la baie des Citrons, au plus près de la mer.

À vrai dire, en Nouvelle-Calédonie, on ne parle pas de calmars, ni d'encornets ou de supions (ces deux derniers termes étant les favoris des puristes). On les nomme « seiches ». J'ai bavardé avec des clients de l'hôtel et lu toutes les brochures sur le sujet. Ils n'ont pas entièrement tort de parler de seiches, ce sont des cousines que beaucoup de gens confondent.

Ces coquines ne sont pas toujours au rendez-vous. Elles montent avec la marée, de nuit principalement, mais sont sujettes aux caprices de la lune et du vent. Seiches ou pas ce soir ? Rien n'est joué d'avance. Ce qui est sûr, c'est qu'il faudra lancer et relancer le leurre pour le faire nager, en moulinant lentement ou plus vite, par à-coup ou bien régulièrement, car le calmar, chasseur et vorace, ne fonce pas de suite sur l'appât. L'attente est parfois décourageante. Mais quand, attiré par la jolie couleur de ma turlutte fétiche qui se dandine au bout de son fil de nylon, la bestiole l'agrippera, elle sera ferrée à coup sûr et la partie sera gagnée. Le double mini grappin appelé « panier », qui termine la queue du leurre, se plantera dans un tentacule. Il n'est pas rare que plusieurs crochets le transpercent simultanément. Comme il n'y a pas d'ardillon, il faut alors maintenir une tension permanente et remonter la ligne tendue sans paniquer, car notre proie n'attend qu'un répit dans la traction pour se dégager.

Si vous pêchez la seiche pour la première fois, sachez que les céphalopodes ne se ferment pas comme des poissons, en pêche à l'appât ou au leurre. La seiche attrape ses proies avec ses tentacules et elle se pique toute seule sur les paniers acérés de la turlutte. C'est une vraie joie de sentir le leurre prendre soudain du poids quand la prise est cramponnée. Parfois, c'est un paquet d'algues que l'on remonte, ça fait peu de différence. L'animal se laisse traîner comme un poids mort. Le fil tendu n'indique pas toujours une prise, mais avec l'habitude, un bon pêcheur sait faire la différence.

Au creux de la nuit, dans le froid des alizés, il faut un certain courage pour persévérer, ou du moins une solide obstination. Mais quand la première seiche de la soirée alourdit la ligne, c'est un cadeau, une récompense que l'on ramène au rivage. Cette pêche a quelque chose de poétique. Le céphalopode est un tube translucide, aux reflets fluorescents, terminé par une nageoire avec une tête munie d'un bec cerné de tentacules. C'est un animal curieux, aux yeux démesurés. Il vous voit de loin, mais comme il ne peut pas se dégager, il laisse flotter ses tentacules autour de sa tête avec le bec en avant, comme les cheveux de serpents de Méduse, l'une des trois Gorgones. Chaque tour de moulinet vous le montre un peu mieux. Dans l'eau sombre, lorsqu'il est assez proche, on a l'impression de remonter une fleur dont le pistil serait le bec, et les tentacules une corolle de pétales. La fleur devient lourde en bout de course et la seiche vous salue ou vous insulte – mais c'est moins poétique – en crachant de l'eau dans un bruit de suction.

Une fois sur terre, toujours prisonnière, elle continue de vous lancer des regards courroucés. C'est en tout cas l'impression qu'elle donne, car ses yeux énormes semblent vous fixer sous tous les angles. C'est souvent là, dans une dernière tentative de camouflage, qu'elle crache un jet d'encre. Hélas pour elle, sur le sable de la plage ou les planches du ponton, point de salut, elle est foutue.

Le céphalopode type calmar n'a pas la puissance ni la combativité du poulpe qui se battra jusqu'à la fin, en s'enroulant sur votre main ou sur vos membres, et qui n'hésitera pas à se dresser et à marcher sur ses tentacules, tel un être fantastique tout droit sorti de *La guerre des étoiles*, pour retrouver l'élément liquide. Une fois sortie de l'eau, la seiche est inerte. C'est une chiffé molle, impuissante et gluante. Pour la mettre dans le pochon ou au fond du seau, il suffit de la soulever par le crochet du panier et de secouer l'assemblage. Le monstre des abysses tombe alors dans le réceptacle à la façon d'un paquet de nouilles bien cuites.

Souvent, en arrivant sur le sol après sa sortie de l'eau, la seiche s'est déjà dégagée du crochet. Mais, incapable de se mouvoir, elle attend que vous la saisissiez par son manteau gluant. Elle glisse entre vos doigts, et c'est sa tête qui vous permet de la garder en main en servant d'arrêtoir.

Sa préparation culinaire n'est pas difficile, même si elle rebute certaines cuisinières. Avant de la passer à la casserole, il faut retirer ce qui ne se mange pas : les yeux et les mandibules en forme de bec de perroquet, la masse viscérale, à l'exception de la poche d'encre – que l'on peut conserver pour certaines préparations, paraît-il, je n'ai jamais essayé – et le *gladius*, plus couramment appelé la « plume ». C'est sa coquille interne, chitineuse, en forme de plume translucide, comme son nom l'indique. C'est un souvenir que je distribue à mes petits-enfants. J'oubliais de décrire les parties qui se mangent : la couronne de bras et les tentacules situés sur la tête ainsi que le manteau, la bourse musculaire qui entoure les organes, y compris les nageoires en forme de losange, situées à sa base. Il faut enlever la peau, un peu mauve, qui se détache facilement, une fois la bête ébouillantée. Il y a mille façons de cuisiner la seiche. Je ne connais pas les recettes particulières à cette île, mais au Japon, elle nous donne l'occasion de composer d'innombrables plats délicieux.

Hélas, point de seiche à l'horizon ce soir. J'ai le loisir de contempler le ciel dégagé. Je distingue parfaitement la Croix du Sud dans les pattes du Centaure. C'est mon père qui m'a initié au secret des étoiles. Il était pêcheur comme moi et comme l'était son père. « On peut découvrir des multitudes d'étoiles qu'on peine à imaginer, si l'on regarde le ciel par nuit claire », me répétait-il.

.....
Fin de cet extrait de livre

Pour télécharger ce livre en entier, cliquez sur le lien ci-dessous :



<http://www.editions-humanis.com>

- ¹ Le phare de l'îlot Amédée représente le premier phare métallique de France et se distingue par son histoire unique. Paris ordonna sa construction en 1861, suite aux nombreux naufrages de navires entrant dans le lagon de la Nouvelle-Calédonie. Monsieur Rigolet, ingénieur français issu des ateliers Eiffel, fut chargé de la construction de ce véritable monument qui fut d'abord édifié aux Buttes-Chaumont en 1862. Compte tenu de ses dimensions, l'ouvrage dut être assemblé en extérieur. Durant près de deux ans, le phare Amédée domina donc Paris de ses 56 mètres. Il fut enfin démantelé en 1265 pièces pour un poids total de 387 953 kilos, et fut transporté par la Seine jusqu'au port du Havre d'où il embarqua pour sa destination finale, la Nouvelle-Calédonie. Après dix mois d'intense labeur accompli par des militaires et travailleurs locaux, le phare fut érigé sur l'îlot Amédée. Sa première illumination eut lieu le 15 novembre 1865, jour de la Sainte-Eugénie, du nom de l'impératrice Eugénie, épouse de Napoléon III. Son rayonnement marque l'entrée de la passe de Boulari, l'une des trois entrées naturelles du lagon. L'îlot Amédée ne mesure que 400 mètres de long pour 270 mètres de large. Il est situé à 24 kilomètres à l'ouest de Nouméa. Pour admirer l'époustouflant panorama qu'offre le sommet du phare, les plus courageux graviront les 247 marches d'un escalier de fonte. Le phare Amédée est l'un des plus grands phares du monde, dans le plus grand lagon du monde.

- ². L'horloge de la fin du monde, ou horloge de l'apocalypse (Doomsday Clock en anglais), est une horloge conceptuelle sur laquelle minuit représente la fin du monde. Elle a été créée peu de temps après le début de la guerre froide et régulièrement mise à jour depuis 1947 par les directeurs du *Bulletin des scientifiques atomistes* de l'université de Chicago.
- L'horloge utilise l'analogie du décompte vers minuit pour dénoncer le danger qui pèse sur l'humanité du fait des menaces nucléaires, écologiques et technologiques. Depuis le 22 janvier 2015, l'horloge affiche minuit moins trois (23 h 57).
- À l'origine, cette horloge évoquait le risque de guerre nucléaire mondiale, en soulignant la menace liée à la prolifération des armes nucléaires ; mais, depuis 2007, l'horloge prend également en considération les perturbations dues au changement climatique, les problèmes liés aux hydrocarbures (pic pétrolier, géopolitique du pétrole) ou encore les « nouveaux développements dans les sciences du vivant qui pourraient infliger des dommages irrévocables », c'est-à-dire les risques liés aux nouvelles technologies (nanotechnologie, biotechnologie, etc.).
- Le nombre de minutes restant avant minuit est mis à jour périodiquement. Ainsi, en 2007, l'horloge de l'apocalypse indiquait minuit moins cinq (23 h 55), après avoir été avancée de deux minutes, le 17 janvier 2007, à la suite des tensions dues aux ambitions nucléaires respectives de l'Iran et de la Corée du Nord et en raison de l'insistance des États-Unis à évoquer l'utilité stratégique des armes nucléaires, enfin suite à l'échec des tentatives de sécurisation des stocks d'armes et la présence de 26 000 têtes nucléaires aux États-Unis et en Russie.
- ³. *Fullback* (centre arrière) est une désignation particulière du poste de *running back* au football américain.
- ⁴. Triades nucléaires : composantes terrestre, aérienne et navale des arsenaux nucléaires.
- ⁵. SVR.
- ⁶. *Politrout* : officier désigné auprès d'une unité militaire et répondant à une ligne hiérarchique politique, distincte de la hiérarchie militaire.
- ⁷. *Spetsnaz* est la contraction de SPETSial'nogo NAZnatchéniya (А ? 5F80 ; L=>3>=07=0G5=8O). Cette appellation désigne un groupe d'intervention des forces spéciales du SVR, du FSB (ex KGB) ou de l'armée russe.
- ⁸. *Mudak* : connard.
- ⁹. *Ti govniouk* : tu n'es qu'une merde.
- ¹⁰. Bunker : surnom de l'ambassade de Russie à Washington.
- ¹¹. Charybde et Scylla sont deux monstres marins de la mythologie grecque. Cette légende est à l'origine de l'expression « tomber de Charybde en Scylla », qui signifie « aller de mal en pis ».
- ¹². Taïga : couteau machette, également surnommée STRO (Survival Tool for Rescue), une arme redoutable appréciée des *spetsnaz*.
- ¹³. Le pas de baleine est évoqué dans *La baleine dans tous ses états* de François Garde. C'est l'empreinte arrondie laissée dans l'eau par la plongée du cétacé.

2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13

- ¹⁴. Les canyons sous-marins constituent l'habitat privilégié des calmars géants. Ce sont des lieux où ils peuvent se cacher facilement de leurs prédateurs. La côte orientale du Japon comporte un grand nombre de sites de ce genre. En 2004, Tsunemi Kubodera, du Musée national de la nature et des sciences de Tokyo, et Kyoichi Mori, de l'Association d'étude des baleines des îles Ogasawara, ont utilisé les connaissances réunies sur les zones fréquentées par les cachalots dans le Pacifique nord-occidental pour y filmer deux architeuthis vivants. L'un a été observé en septembre 2004, par 900 mètres de profondeur, en train de capturer un appât placé là par les chercheurs ; l'autre, une femelle de 3,5 mètres et 50 kilogrammes, a été capturée en surface en décembre 2006, mais n'a pas survécu. La particularité des calmars géants est justement représentée par leur taille. Pour quelles raisons ces calmars sont-ils si développés ? Une espèce est de grande taille soit parce qu'elle vit longtemps, ce qui lui permet d'atteindre sa taille après une longue période de croissance, soit parce que son taux de croissance annuel est important. Les grandes profondeurs favorisent-elles le gigantisme ? La question se pose, d'autant qu'il existe d'autres exemples d'animaux géants dans les profondeurs. Les scientifiques pensent que les calmars ont une croissance lente, mais exponentielle depuis la naissance. Cela serait plus à même de donner une grande taille qu'une croissance rapide, mais courte. Cette hypothèse va dans le sens d'une durée de vie plus importante chez les calmars géants que chez les autres céphalopodes. Leur durée de vie ne serait toutefois que de quatre ans.
- ¹⁵. *Der Spiegel* du 10 janvier 2015.
- ¹⁶. Sont reconnus comme États Dotés de l'Arme Nucléaire (EDAN), les cinq États ayant fabriqué ou fait exploser une arme nucléaire ou tout autre engin nucléaire avant le 1^{er} janvier 1967. Les cinq EDAN sont les États-Unis, la Russie, le Royaume-Uni, la France et la Chine.
- ¹⁷ USSC : United States Strategic Command.
- ¹⁸. GRU : direction centrale du renseignement de l'armée russe.
- ¹⁹. CMSS : Chinese Ministry of State Security.
- ²⁰. *Bolchoï spasibo* : merci beaucoup !
- ²¹. *Samoz* : art martial russe.

14

15

16

17

18

19

20

21